

Hommages

Hommage à Geneviève Chatouillot

Geneviève Chatouillot est morte le 27 décembre 2018.

Bibliothécaire à Bron, puis à la bibliothèque de La Joie par les livres à Clamart, de 1985 à la fin des années 1990, période à laquelle elle a beaucoup collaboré à la Revue, elle a rejoint ensuite les Trois Ourses : Elisabeth Lortic, Annie Mirabel et Odile Belkeddar. Nous leur avons demandé de lui rendre ici hommage. Ses éclats de rire intempestifs, sa finesse d'esprit et sa fantaisie nous manquent.



↑
Geneviève Chatouillot par
Jean-Louis Besson.

Un thé aux larmes

Les amis de Geneviève, qu'ils l'aient connue dans son activité professionnelle de bibliothécaire ou qu'ils aient partagé les aventures où la conduisaient sa curiosité et sa fantaisie sont très tristes.

Proches du personnage de l'album de Arnold Lobel, Hulul, qui pleure dans sa théière pour se faire un thé aux larmes, ils partageaient avec Geneviève cette proximité entre la vie et les livres, surtout ceux dans lesquels on croit lire parfois sa propre vie.

Geneviève avait commencé son travail à la bibliothèque de Bron, dans sa chère région lyonnaise, puis à Clamart, à la petite bibliothèque ronde de la Joie par les livres, pour devenir la merveilleuse passeuse qu'elle fut. À travers les livres d'enfance et la plus haute littérature, elle trouvait des chemins vers les lecteurs des bibliothèques.

Elle tendait ainsi un livre qu'elle accompagnait d'un mot jamais banal, ou d'un silence, comme entre deux notes de musique, et son geste était vrai, amical.

C'était sa conception de notre métier.

Avec les Trois Ourses, elle emboîta le pas de Boucle d'or, enjambant la fenêtre pour entrer dans la cabane de la forêt. Elle accepta d'en être la présidente de 2003 à 2013.

Elle y apporta sa fantaisie, son appétit de vivre, riche de la profondeur de ceux qui ont parfois frôlé des limites.

Le temps passé avec des gens, des amis ou des inconnus, la nourrissait. Comme Saint-Loup, elle aurait, dans un café encombré, sauté sur la table et traversé ainsi la salle pour aller saluer un ami aperçu à

l'autre bout. Elle fut proche de l'illustrateur Jean-Louis Besson qui fit son portrait et de Philippe Dumas qui lui écrivit de belles dédicaces.

À Bologne, en Italie, où elle aimait tant se rendre, elle pouvait égarer des documents précieux dans un autobus, passer une dure journée à leur recherche, non sans invoquer ce flou de saint Antoine, et les retrouver bien sûr, histoire de nous faire le soir, autour d'un verre de prosecco, le récit d'une aventure rocambolesque.

En sa compagnie, la vie était pleine de surprises cueillies dans l'instant, au gré des circonstances.

Visitant le fameux théâtre d'Anatomie de l'Université de Bologne, elle proposa, en sortant, de disséquer, sur la table de marbre, le livre d'artiste, parfois difficile à expliquer, à analyser. Ce fut chose faite en 2008 et en 2018, alliant cette fois la musique à la dissection de livres tout blancs. On lui doit ces grands moments.

Geneviève aimait écrire. De longues lettres détaillées. Elle écrivit aussi sur Tana Hoban, dont elle appréciait la précision poétique et habitée de traces du passé.

Elle est l'auteure de plusieurs livres d'artistes et d'un titre paru en Italie chez Pulcinoelefante, un éditeur peu banal qui lui convenait parfaitement.

La musique tenait beaucoup de place dans sa vie. Elle participait, à Lyon, aux activités d'un collectif de musique expérimentale : Grame. Celle de Bach accompagna ses derniers jours qu'elle vécut lucide et sereine, comme à distance du cancer qui l'a emportée.

Annie Mirabel – Les Trois Ourses



↑
Photo de Mavilla lors de la sortie du livre *Rideau* chez Pulcinoelefante edizioni à la librairie-galerie des Trois Ourses en juin 2012.

Geneviève Chatouillot aimait les mots. Les lire : normal pour une bibliothécaire ; les dire : normal pour une bibliothécaire « jeunesse » ; mais aussi les écrire. Geneviève aura peut-être été d'abord écrivain et poète à travers le métier de bibliothécaire.

Car Geneviève aimait raconter, c'est-à-dire transformer, transcender la réalité, en savourer les faits qu'ils soient d'hiver ou d'une

autre saison, pour mieux les partager ; Geneviève savait animer un texte, lui donner vie, et faire, rien qu'avec des phrases de tous les jours une pièce de théâtre dont elle était tous les acteurs.

Elle respirait alors la joie de vivre, celle de l'enfance qui déborde dans tous ses actes, avant d'être canalisée par le monde adulte, « la société », car rares sont ceux qui gardent longtemps visible la flamme de ce mot qui semble devenu désuet, la

joie, et que Geneviève incarnait quand elle parlait.

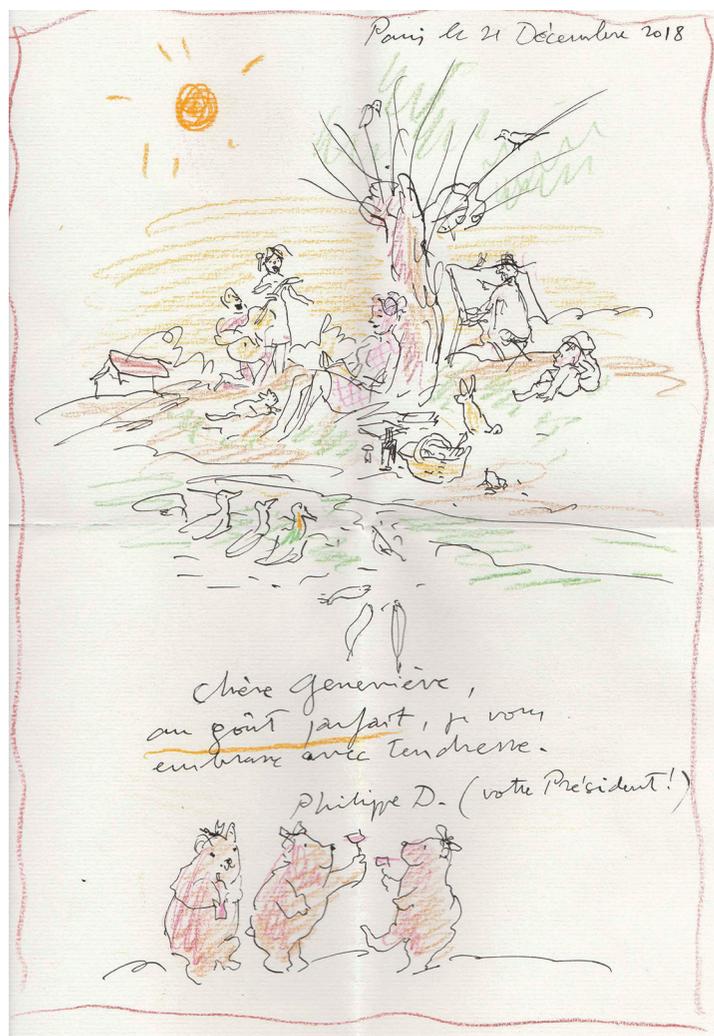
Elle aura peut-être choisi les bibliothèques comme lieu possible pour partager cette joie avec des enfants, à travers la voix, la sienne si éclatante, et les livres, monde du silence qui ne demande qu'à être vocalisé. Geneviève savait, ce faisant, regarder son public, créer du suspense, tenir et ouvrir son livre en pensant à celui qui regarde, avec suffisamment de lenteur pour lui permettre d'écouter et de voir, de se laisser prendre au jeu tout en activant ses pensées, d'entrer dans le récit, se sentir ailleurs et vagabonder.

Être derrière les livres c'est aussi parfois écrire, ce qu'elle s'est autorisée quelquefois.

Geneviève aura donc été auteure. Aussi intensément qu'en jouant au piano (ce qu'elle aimait aussi), quand chaque note donne le la, quand chaque lettre induit un rythme, un souffle, une fulgurance. Ce qu'elle était au piano et au crayon. Elle aura été une auteure discrète, comme si elle avait écrit par effraction d'elle-même. Comme si l'écrit était plus violent que la parole. Geneviève aura vécu entre gaieté et mélancolie, comme se souvient sa sœur Bernadette, mais à l'écrit, elle ne s'est pas départie de son humour.

Elle a écrit, sur l'incitation d'artistes, des textes fulgurants, ni trop longs, ni trop courts, juste bien comme Boucle d'or... chez des éditeurs qui cultivent la beauté du papier, de la couverture, de l'emboîtement, de l'objet-livre, du toucher avec les yeux et les mains pour mieux atteindre l'esprit... les sens, la sensualité que Geneviève savait exprimer par les mots, souvent en peu de mots, qu'ils soient petits ou gros, car tout est question de regard, comme elle le restitue ici dans son texte « Quand les mots me débordent. Bordel ». dont voici des extraits :

Je suis née dans une famille nombreuse, de parents cultivés, sensibles à la beauté, et mon père, qui était un lecteur



↑
Dessin de Philippe Dumas pour
Geneviève Chatouillot.

familier de Raymond Queneau, adorait les jeux de mots, les palindromes et les contrepèteries. (...) Les conversations à table étaient souvent épicées d'allusions coquines, voire salaces que, du haut de mes 8-10 ans, je m'efforçais de décrypter.

Le mot bordel revenait plusieurs fois par jour : un papier égaré, un pot de peinture renversé, un placard en désordre. (...) Beaucoup plus tard, j'entrepris des études de lettres et je découvris enfin l'origine étymologique et sémantique de ce mot relégué au rang des grossièretés d'une bourgeoisie qui se lâche.

Aujourd'hui, le mot est bien plus souvent utilisé pour parler de désordre (...). À Lyon, ma ville natale, j'ai arpenté sagement, mais les yeux grands ouverts, les rues des Archers, Mercière, Tupin, fascinée par ces « péripatéticiennes » aux chevelures excessives, aux poitrines dénudées, [...] rires gutturaux, qui me toisaient sans méchanceté, maigrelette dans ma jupe plissée écossaise, socquettes bleu marine, béret à pompon et lourd cartable de petite classe.

Dors belle au bord d'eau
Dors beau au bord d'elle
le bord d'aile
est si beau

la bouteille est si belle
la couleur du bord d'eau
si émue du bord d'aile
du bord d'aile du corbeau
qui passe au-dessus d'elle
la bouteille de bordeaux
le bordeaux du corps bel
finira au bordel.

Èveige la Rangée, avait-elle signé. À la fois Ève, neige mais surtout Geneviève, elle qui prenait la vie à bras le corps, avait aussi décidé d'y inclure la mort, ce qu'elle a fait en parlant longuement avec un médecin, en totale liberté d'expression pour vivre au maximum son dernier bout de chemin. Comme une renaissance, avait-elle dit, pour toujours se sentir vivante par la parole au moment où tout est joué. Cette conversation sera, une fois éditée, son dernier texte, sans aucun doute aussi incandescent que sa poésie.

Geneviève était tout un poème à elle seule.

Odile Belkeddar

Bibliographie :

- *Quand les mots me débordent, Bordel* (printemps 2007) Sur le Webzine de *aine* : *Le Mot des Anges*, rubrique *Mot & Merveilles*, numéro 2.
- *Pérégrinations* – 2008 avec des estampes de Catherine Liégeois.
- *Rideau* – 2012, avec le peintre Marco Marchiani « Mavilla », Edizioni Pulcinoelefante.
- *Ombre de noix* – 2013, reliure et maquette de Jeanne Frère. Création Atelier Catherine Liégeois pour *Délires de Livres* (« Le désir » Chartres 2013).
- *Before Storm*, 2014 avec 4 photographies originales de Géraldine Dubois. *Before Storm*, avec 4 eaux-fortes de Catherine Liégeois, deux livres différents, tirés en 20 exemplaires.
- *Dessous* – 2014, avec des œuvres de Marco Marchiani « Mavilla », aux éditions Josef Weiss.
- *L'Étoffe du chou*, traduction anglaise Delia Morris, typographie Braille, 2015, à paraître.